L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 10 DECEMBRE 1882. Entre les rues Bienville et Conti

FEUILLETON.

Commencé le 26 novembre.

JEANNE DE SAUVIÈRES.

HISTOIRE VENDEENNE.

—PAR—

KER-MARY.

III

(Suite)

Maintenant Jeanne se trouvait heureuse. Jamais elle n'avait éprouvé rien de semblable: c'était un sentiment de bien-être qui l'étonnait elle-même, une grande confiance en lui, des insouciances et des joies d'enfant.

Il n'était plus le même homme depuis le jour où elle avait fait sentir que ses espérances de mariage étaient folles et qu'il ne fallait pas chercher le bonheur dans une situation déraisonnable.

Tous deux passaient des heures entières, assis l'un près de l'autre, sans se parler; et leurs pensées se répondaient en quelque sorte dans le silence. Elle brodait, ou jouait du piano; lui la regardait, rêvant. Et dans l'esprit de Jeanne voltigeait un essaim de pensées roses. Elle se disait: "Voilà donc le bonheur qui doit durer toujours!"

Hélas! cette paix délicieuse ne dura guère plus d'une semaine. Henry devenait sombre et préoccupé. Il sortait ou s'enfermait dans sa chambre une partie de la journée. On eût dit qu'il redoutait de rester seul avec sa cousine. Le sentiment de contrainte qu'il éprouvait près d'elle se manifestait en dépit de ses efforts pour le dissimuler.

Il n'était donc pas heureux, lui!...—Jeanne souffrait de voir ainsi; mais elle n'osait pas le questionner au sujet de sa tristesse.

Au commencement de janvier, on vint annoncer à Mme de Sauvières qu'une de ses fermières, Perrine Josset, la veuve de François Josset, l'ancien garde, était très souffrante et forcée de rester au lit depuis une semaine. On ne savait pas ce qu'elle avait; elle toussait beaucoup et se plaignait de vives douleurs à la poitrine.

La baronne promit d'aller, dès le jour même, voir la malade et manifesta l'intention de s'y rendre à pied, en passant par les sentiers, ce qui était de beaucoup la voie la plus courte. Du reste, le temps était assez beau et la nuit précédente n'avait pas été pluvieuse.

Rien qui eût pu la faire éviter cette promenade, qui lui rappelait trop de souvenirs, Henry ne crut pas pouvoir se dispenser d'accompagner sa cousine.

Ils partirent donc tous deux par le petit chemin que si souvent ils avaient suivis autrefois, à l'automne, en temps où ils étaient heureux, où, inconsciemment, sans s'inquiéter de l'avenir et des obstacles qui devaient bientôt se dresser devant eux, ils allaient tout droit à l'amour, qui les appelait.

Comme tout était changé pour eux, depuis lors!—Henry, torturé par son amour, se voyant moins maître de lui qu'il n'avait cru pouvoir l'être, regrettait de s'être abandonné à la folie d'un rêve irréalisable.—"Pourquoi ne suis-je pas parti?" se disait-il.

Jeanne était triste, elle aussi. Désormais, son bonheur était compromis; car celui qu'elle aimait n'était pas heureux

Ils marchaient tous deux côte à côte, plongés dans leurs pensées et ne s'adressant la parole qu'à de longs intervalles.

Ils arrivèrent à la ferme.—Perrine avait la fièvre. Bien qu'on eût allumé du feu et jeté de la paille **devant la porte**, afin d'empêcher le vent de s'engouffrer entre les planches et le sol de la chambre, la pauvre femme grelottait dans son grand lit à colonnes [illegible] rideaux verts.

Quand Mme **de Sauvières** entra, les yeux de la malade s'ouvrirent en rayonnant inaccoutumé.

—Bonne divinité du ciel, **vous** vous venez! mademoiselle, qui vous amène comme ça? Mais il y a de quoi attraper la mort..... Vous êtes meilleure qu'un ange du Paradis, et vous ne pensez jamais à vous quand il s'agit de rendre service au pauvre monde.

—Ne vous inquiétez pas, dit Jeanne; je suis habituée au grand air et.... Mais vous, vous voilà donc tout à fait souffrante aujourd'hui?

—Ça ne va guère bien, mon' maîtresse; ça ne va guère bien. Je crois bien que j'allons vous quitter. L'bon Dieu trouve que j'ai assez longtemps sur la terre..... Mais vous restez là tout debout! Voyons, Marie, donne donc des chaises à mon' maîtresse et à monsieur!..... C'est une bonne petite enfant, continua Perrine, en désignant la fillette de trois à quatorze ans, à la quelle elle venait de s'adresser. Elle a bien soin de moi.

—Et le médecin, vous a-t-il vue?

—Oui, mon' maîtresse, il est venu ce matin.

—Qu'a-t-il dit?

—Daime! il dit que c'est dangereux. Pourtant il a donné quelque chose qui doit me faire du bien, à ce qu'il paraît: c'est des pilules pour m'empêcher de tousser et pour me faire dormir.... C'est égal, voyez-vous, m'est avis que je n'en reviendrai pas cette fois-ci. Ce qui m'ennuie, c'est pour ma petite Marie.... Elle va rester toute seule à la maison.....

Et à cette pensée la pauvre femme ne put retenir une larme.

—Enfin, dit-elle, que la volonté du bon Dieu soit faite!

Jeanne avait pris la main de Perrine.

—Ne vous faites pas de chagrin, dit-elle. Nous allons bien vous soigner, et vous ne mourrez pas.

Assise au chevet de sa mère, la petite Marie feignait d'être très occupée à tricoter et baissait la tête sur son ouvrage, pour ne pas laisser voir qu'elle pleurait.

La visite se prolongea plus qu'on ne l'avait pensé.

La conversation de Perrine était intarissable. Ça lui faisait tant de plaisir, de voir sa bonne maîtresse! Elle était si contente de connaître M. de Kervil, lui qui se dérangeait pour venir près d'une pauvre malade, et qui s'informait de ses nouvelles avec tant de charité!

Au moment où l'on allait quitter la ferme, la pluie commença à tomber. Il fallut attendre un peu.

Jeanne avait froid. Elle approcha sa chaise du foyer et présenta à la flamme les semelles, encore humides, de ses bottines.

Sous la double influence des pilules calmantes et de la fatigue causée par un long bavardage, Perrine avait fini par s'endormir. Marie continuait à tricoter.

Quant au comte de Kervil, ayant aperçu, au-dessus du manteau de la cheminée, un grand vieux fusil, tout rouillé, il l'avait décroché distraitement et s'amusait à le regarder.

Il était bien démodé à présent, ce pauvre fusil! Et pourtant, ja lis, il avait été la gloire de François Josset, son propriétaire; car c'était un cadeau du duc de Bourbon, en souvenir de 1815. Cette date était même gravée sur le canon à côté du nom du donateur.

Pour lire cette inscription, Henry était allé s'asseoir près de la fenêtre. Puis, tout en étudiant le mécanisme de l'arme, il remarqua que l'une des batteries ne jouait plus. Il se mit à la démonter à l'aide de son canif, et essaya de rétablir le mouvement de la gachette;—en occupant ses doigts, il espérait distraire son esprit.

De gros nuages s'étaient amoncelés dans le ciel et, bien qu'il ne fût pas tard, la chambre était plongée déjà dans une demi-obscurité. L'âtre seul était vivement éclairé: quelques sarments y brûlaient, léchant de leurs flammes brillantes la pierre noircie.

Tout était silencieux. On n'entendait que la respiration faible et saccadée de la malade et le cliquetis monotone des longues aiguilles à tricoter. Il faisait chaud devant le vaste manteau de la cheminée. Jeanne était lasse. Peu à peu elle se sentait gagnée par une sorte d'engourdissement général. Une foule de souvenirs envahissaient son esprit. Elle oublia le présent et se laissa emporter au gré de sa rêverie.

Mon Dieu, quelle tristesse et quel abandon! Pourquoi s'en allait-elle seule dans la vie? Quelle mauvaise étoile avait donné présidé à sa naissance?

Depuis la mort de ses parents, elle n'avait plus connu le bonheur.... Elle avait eu un mari, il est vrai..... Un vieillard égoïste, qui ne l'avait pas aimée, qu'elle n'avait pas aimé, qui l'avait épousée par intérêt. Comment eût-elle pu se défendre à seize ans? On lui avait dit: "C'est le mari qui te convient." Elle avait obéi. Savait-elle, à cet âge, ce qu'était l'amour!—Un soir, le baron s'était endormi et ne s'était plus réveillé. Alors elle s'était enfermée dans son vieux château des Roches, n'ayant plus qu'un but, qu'un désir: vivre en paix, fuir le monde, se consacrer tout entière à la charité.

L'année qui avait suivi avait été heureuse, si pour être heureux il suffit de ne pas souffrir. Elle avait vécu d'une vie végétative, comme la mousse et le lierre, sur des ruines abandonnées, dans le calme, mais dans l'isolement.... Puis il était venu, lui. La solitude s'était peuplée; un rayon de soleil avait illuminé l'âme de la pauvre recluse. Henry lui avait parlé de jeunesse et d'amour. Elle l'avait écouté, elle l'avait aimé. Et voilà que maintenant ils souffraient tous deux de leur beau rêve d'un moment! Pourquoi donc avait-elle caressé cette chimère? Ne devait-elle pas savoir que le bonheur n'était point fait pour elle!

Puis la cour se révoltait contre la raison. Jeanne cherchait à repousser ce jong qui l'opprimait.

Pourquoi ne pouvait-elle pas être heureuse? Pourquoi ne pouvait-elle pas vivre pour lui, puisqu'elle l'aimait, tout oublier, le passé, l'avenir, n'être qu'à lui?

Mais elle chassait bientôt ces pensées folles.—Elle éprouvait un trouble étrange.

Perrine venait de s'éveiller. N'entendant aucun bruit dans la chambre, elle dit à Marie:

—Est-ce que mon' maîtresse est partie?

Jeanne fut rappelée brusquement à la réalité. Comme le temps avait passé vite!

Elle se leva.

—Vous trouvez-vous mieux maintenant? dit-elle à la malade.

—Oui, mon' maîtresse; je vous remercie. Je vous demande pardon de m'être endormie comme ça, pendant que vous étiez là. Je croyais que vous étiez partie.

—Je m'en vais, ma bonne Perrine; la pluie a cessé de tomber. J'aurai ce soir un médecin pour qu'il vous visite tous les jours, et je reviendrai vous voir bientôt.

—L'bon Dieu vous bénira, murmura la pauvre femme. Si vous n'étiez pas bonne, vous, qu'est-ce que je s'rais!..... Vous êtes un ange du Paradis....

—Non, non, pensait Jeanne, le bonheur n'est point pour moi....

La nuit venait rapidement. Il était temps de partir.

On se remit en route vers le château. Les sentiers, détrempés par la pluie, étaient de moins en praticables; on rencontrait à chaque instant des bourbiers et des flaques d'eau; dans certains endroits, il fallait marcher sur les pierres jetées de distance en distance et submergées à demi. Le vent soufflait fort et faisait craquer les branches mortes. Chassées de la cime des arbres, les noires phalanges des corbeaux s'abattaient, en croassant, sur les champs noyés déjà dans la brume du soir.

Jeanne s'appuyait sur son cousin. Elle avait froid et, de temps à autre, Henry sentait frissonner sur son bras le bras de la jeune femme. Ce contact le faisait tressaillir. Une grande émotion l'envahissait.

Comme on venait d'atteindre la grille du parc, le pied de la baronne glissa. Elle voulut se retenir et se pencha sur son cousin. Elle était à demi renversée sur la poitrine d'Henry. Les lèvres du jeune homme effleurèrent les cheveux de Jeanne. Elle se redressa rapidement et ne prononça pas une parole. On rentra silencieusement au château.

Pendant le dîner, Mme de Sauvières témoigna beaucoup de **tendresse** à son cousin. En quittant la table, elle prétexta une grande fatigue et se retira dans sa chambre.

Le lendemain, la baronne était pâle et bien qu'elle s'efforçât de paraître calme, il était facile de deviner à l'altération de ses traits le trouble de son âme et la fatigue d'une longue insomnie.

Henry était en proie à une grande tristesse. Autant pour lui que pour Jeanne, sa situation devenait intolérable. Il fallait cependant bien prendre une résolution. On n'avait que trop tardé.

Dans la soirée, Henry et Jeanne étaient réunis au salon. Il y régnait un grand silence; la conversation, depuis quelque temps languissante, avait fini par mourir, comme une lampe qui s'éteint; on entendait le tic-tac monotone de la pendule. Henry, adossé à la cheminée, le regard distrait et fixe, semblait plongé dans une rêverie pénible. Jeanne venait de laisser tomber sur un fauteuil l'ouvrage de broderie auquel elle travaillait.

—Ma cousine, dit Henry (et sa voix était saccadée, comme s'il eût fait de violents efforts pour parler), j'ai l'intention de vous quitter demain.

—Ah! dit-il simplement.

Puis, comme Henry se taisait, elle ajouta, sans trop songer à ce qu'elle disait, seulement pour rompre le silence:

—Vous retournez à Nantes?.....

—Oui. Vous le voyez, je ne suis plus un enfant.

Pour toute réponse, Mme de Sauvières adressa à son cousin un regard rapide, mais profond, plus éloquent que tous les remerciements. Puis, se levant et tendant la main à Henry:

—Voulez-vous, dit-elle, que j'essaie de vous jouer cette mélodie de Schubert, que j'ai déchiffrée l'autre jour?

C'était un moyen pour arrêter cet entretien embarrassant et pénible.

Elle ouvrit la partition et joua, sans s'arrêter, plusieurs des compositions du du maître. Elle trouvait un écho à ses pensées dans ces rêveries délicieusement tristes et les laissait bercer par ces voix harmonieuses qui lui répondaient.

Henry s'était assis un peu à l'écart, dans l'ombre du piano, et songeait au bonheur près à s'envoler.

Et c'était donc la dernière soirée qu'il passait dans ce château, où il avait été si heureux. Ainsi se terminait le roman d'amour. Comme tout avait changé pour lui depuis deux mois! Quelles transformations s'étaient opérées dans son existence et dans son cœur, depuis le jour où, pour la première fois, il était entré dans ce petit salon bleu qui, tout de suite, l'avait surpris et charmé. Pourquoi les beaux rêves sont-ils si courts?

Quand Jeanne quitta le piano, Henry se leva et, prenant la main de sa cousine:

—Non, dit-il, je ne puis me résoudre à partir.

Une expression mélancolique traversa les yeux de la jeune femme. Ses mains tremblaient.

Henry, l'attirant vers lui, semblait la supplier.

—Non, dit-elle, il le faut.

Et, se dégageant des bras du jeune homme, la baronne quitta le salon.

IV

Le lendemain, à dix heures du matin, une femme de chambre vint frapper à la porte de Jeanne.

Henry, sur le point de partir, faisait demander à sa cousine si elle pouvait le recevoir.

La baronne était levée et habillée depuis longtemps.

—C'est bien, dit-elle; je vais descendre.

Un instant après, elle rejoignait son cousin. Il était en bas, dans le vestibule.

Près du perron, devant la porte ouverte, la voiture attendait. Joseph avait déjà glissé sous la banquette la valise du comte.

C'était une matinée triste et sombre. Le ciel et les bords de l'horizon se confondaient dans une même teinte grise. Au loin la campagne était désolée. La pluie, qui tombait depuis le matin, avait creusé un large ruisseau dans le sable de la terrasse.

Henry, dès qu'il avait aperçu sa cousine, était allé au-devant d'elle. Elle lui tendit les mains. Mme de Sauvières était plus pâle que de coutume; mais elle semblait calme. Henry faisait des efforts visibles pour dissimuler son émotion.

Leurs adieux furent simples et courts. Il n'avait pas besoin de paroles pour se comprendre et sentaient, l'un et l'autre, qu'il valait mieux brusquer ce dénoûment douloureux.

Jeanne s'occupa surtout de Mme de Kervil et chargea son cousin de commissions affectueuses pour la comtesse. Henry adressa quelques phrases banales de remerciments, puis, faisant appel à tout son courage, pour retenir les larmes qui lui gagnaient les yeux, il quitta rapidement la baronne et monta dans la voiture.

Joseph fit claquer son fouet, et le cheval, partant au grand trot, eut bientôt dépassé la grille du parc.

Au boutde l'avenue, la route tournait à gauche et descendait en serpentant vers Montaigu, dont on aperçevait, au bas de la côte, le clocher blanc émergeant d'un fouillis de maisons. Combien de fois, par les fraîches matinées d'automne, Henry et Jeanne avaient suivi ce chemin, marchant lentement en se donnant le bras, ou bien, assis côte à côte dans ce petit cabriolet, qui maintenant l'emportait loin d'elle.

Quand la voiture eut disparu derrière les arbres, Mme de Sauvière quitta le perron, monta dans sa chambre et s'y enferma. Et, comme elle était seule, comme elle n'avait plus besoin de se contraindre désormais, elle pleura.

Le soir de ce jour-là, à l'hôtel de Kervil, on veilla plus tard que de coutume. Les lampes de salon restèrent allumées jusqu'à dix heures et demie, Henry était arrivé! Henry était là!

Mme de Kervil était si heureuse de le revoir qu'elle ne pouvait se décider à se séparer de lui. Il y avait si longtemps qu'elle en était privée! Elle avait tant souffert pendant les deux mois et demi qu'elle venait de passer seule dans cette vieille maison, triste et sévère, jadis égayée par la présence de l'enfant chéri.

—Comme tu t'es fait attendre, disait-elle! Je comptais te revoir dans le courant de décembre, et voilà que déjà nous sommes en janvier..... Je me suis bien ennuyée, je t'assure..... Enfin, te voilà ..... tu pensons plus..... Tu te portes bien? Tu n'as pas mauvaise mine.

Et, les yeux rayonnants de bonheur, elle regardait son fils. Elle ne pouvait se lasser de le voir. Elle trouvait qu'il avait bruni à la campagne, que sa moustache avait allongé, qu'il était même peut-être un peu plus grand qu'avant son départ..... C'était certainement un beau garçon..... Il avait toutes les allures de son père.

Elle se faisait toutes ces réflexions sans en faire part à Henry, naturellement. Il ne faut pas trop flatter les jeunes gens. Mais, à défaut de paroles, ses yeux la trahissaient.

Et puis, elle adressait nus foule de questions: s'était-il amusé là-bas? Était-il aller passer quelques jours chez ses amis? Il avait été bien reçu évidemment. Avait il engagé sa cousine à venir à Nantes? Cette pauvre Jeanne, elle devait bien s'ennuyer parfois dans ce vieux château!

Henry parla de ses promenades, des gens qu'il avait vus, des excursions intéressantes qu'il avait faites aux environs de Montaigu, de l'excellent accueil qu'il avait rencontré partout, surtout aux Roches, de la bonté de Mme de Sauvières, de l'affection qu'elle avait pour la comtesse. Mais il revint le moins possible sur ce dernier sujet; quand il parlait de *Madame de Sauvières*, il pensait trop à *Jeanne* et craignait de laisser deviner la nature des sentiments qu'il éprouvait à son égard.

Enfin, comme dix heures et demie venaient de sonner, Mme de Kervil se décida à rompre l'entretien et l'on se sépara.

Henry se trouvait donc seul en pouvait tout à son aise s'abandonner à ses pensées. Il monta dans sa chambre, roula un fauteuil devant la cheminée et resta longtemps la tête inclinée sur sa main, le regard fixe, comme absorbé par la contemplation du feu. Et, tantôt ses yeux s'amusaient à cet endroit les évolutions fantastiques des flammes et les mille-aques bizarres dessinés à par les tisons ardents, son esprit s'envolait vers un autre foyer, où peut-être en même instant une femme était assise, triste, songeant à lui.

Les lendemain et les jours suivants lui parurent horriblement longs. Malgré le plaisir qu'il avait à revoir sa mère, il s'ennuyait et se trouvait seul. Il ne savait pas s'habituer à vivre loin de Jeanne. Tout ce qui l'amusait autrefois lui semblait maintenant insipide, fastidieux. Aussi ne cherchait-il point de distractions. Sortant fort peu, il employait la plus grande partie de ses journées à revivre la vie passée; il ravivait les moindres détails de tableau charmant de leurs amours; il se rappelait les moindres bribes de leurs paroles, trop rapides, qui venaient de s'éteindre.

Et puis il écrivait à sa cousine.

—Ma chère Jeanne, disait-il, j'ai bien souffert en vous quittant et pourtant je suis heureux.—Oui, je suis heureux, car vous m'aimez et je vous aime; car je sens que rien ne saurait briser un tel lien, que vous êtes mon ange, et que vous m'aimez sont pour toujours en ce Maintenant que je suis loin de vous, maintenant qu'en vous quittant je vous ai prouvé que je vous me mériter votre affection, maintenant que, le courage de vous parler ouvertement de mon amour et de vous dire toutes mes pensées, vous comprie la grandeur de votre caractère: je comprends ce que vous me disiez un jour: "Le vrai bonheur durable ne peut exister que dans les sphères supérieures du sentiment, dans l'union de deux âmes et de deux pensées."—Je vous appartiens, vous appartiendrai jusqu'au-delà de la tombe, car nos destinées sont de celles qui ne finissent pas.....

Henry écrivait quatre grandes pages sur ce sujet, quatre pages de variations sur ce vieux thème composé de trois mots: "Je vous aime."

Quelques jours après, il reçut une lettre de Jeanne. Elle le remerciait en quelques phrases simples et émues, puis l'entretenait des très petits événements survenus dans sa vie, depuis qu'il était parti: de Perrine, dont la santé s'améliorait; de la ferme, qui avait débordé; de Joseph, qui depuis quelque jours manifestait une mauvaise humeur dépréciative; de l'orage qui venait de casser un des peupliers du bord de l'étang.

Henry lut et relut cette lettre. Il la savait par cœur. Il y répondit presque aussitôt et ne fut content que lorsqu'on lui eut remis une nouvelle missive. Les seuls jours heureux pour lui étaient ceux où il recevait des nouvelles de la baronne.

Cependant, tout en continuant à vivre au milieu de ses souvenirs et du ses regrets, il avait revu Charles de Mérin et quelques autres amis, et se tenait au courant des préparatifs que l'on faisait pour l'insurrection. Les préoccupations politiques pouvaient seules le distraire un peu.

Plusieurs mois s'écoulèrent.

Bien qu'on ne sût pas d'une façon certaine à quelle époque pourrait avoir lieu le soulèvement, la duchesse de Berry n'avait pas encore envoyé d'ordres à ce sujet, on se remuait beaucoup dans l'Ouest, depuis le commencement de l'année 1832.

Dans les campagnes, comme dans les villes, régnait une grande agitation. Des troupes avaient été envoyées dans le Bocage; des perquisitions étaient faites dans les châteaux et dans les fermes dont on soupçonnait les habitants; quelques rixes sanglantes avaient eu lieu entre soldats et chouans; les haines s'accentuaient de plus en plus. On n'attendait qu'un signal pour prendre les armes.

Cependant, Mme de Sauvières, isolée de nouveau dans sa triste demeure des Roches, ignorait à peu près ce qui se passait autour d'elle. Henry craignant que ses lettres ne fussent égarées et ne tombassent en des mains ennemies, ne tenait que fort peu de détails relativement aux projets légitimistes, et sur ce point, ne s'exprimait jamais qu'en termes très voilés. Quant à Joseph, il rapportait parfois de Montaigu quelques nouvelles; mais ces nouvelles ne pouvaient être admises qu'avec beaucoup de restrictions; car, après avoir été transmises de bouche en bouche par des paysans et des petits bourgeois, généralement prompts à s'émouvoir, elles arrivaient presque toujours dénaturées

Cela ne suffisait pas pour donner à Jeanne une idée nette de la situation; mais il n'en fallait pas d'avantage pour l'inquiéter excessivement, non point à son sujet, mais au sujet d'Henry.

Que devenait-il? Ses lettres étaient rares. Peut-être courait-il des dangers?

Dans la matinée du 29 avril 1833, vers onze heures et demie, la baronne achevait tristement son rapide déjeuner.

Elle n'avait pas faim—chose qui lui arrivait habituellement depuis quelques jours—et se hâtait d'en finir avec l'ennuyeuse corvée du repas.

Derrière elle, Joseph voyant que *Madame* mangeait à peine, s'impatientait, et son impatience se traduisait de temps à autre par de vigoureux haussements d'épaules. Ce n'était peut-être pas très respectueux. Mais, dame! aussi pourquoi renvoyait-elle ainsi les plats sans les toucher!..... Voilà comment on se détruit l'estomac!— Et puis..... on est bien avancé après, quand on s'est rendu malade!.....

(A continuer)

Horford's Acid Phosphate

Pour le mal de mer.

Le Prof. ADOLPH OTT, de New York, dit: Je l'ai employé pour le mal de mer, parmi les passagers, pendant une traversée de l'Atlantique. Dans la plupart des cas, j'ai vu les symptômes les plus violents, qui caractérisent cette affection, céder immédiatement et faire place au fonctionnement régulier des organes."

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13 Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

LISTE DE NAVIRES

Partant pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship New York Quick.....parti 6 déc
Steamship Morgan City Adams.....parti 2 déc
Steamship Peconic, Jenkins.....parti 1 déc

ROCKPORT, ME.

Barque T E Richards, Thorndike...partie 30 oct

BALTIMORE.

Goelette E L Cottingham, Somers..parti 22 nov

BOSTON.

Navire City of Boston, Harper, en chargement 2 déc
Goelette Jno F Krane, Oltcher, expédiée 28 nov

LIVERPOOL.

Steamship Orion, Riley.....parti 18 nov
Steamship Serra, ...parti 20 nov
Steamship Mediator, Hainey.....parti 16 nov
Steamship Ema, Herk.....part, 17 nov
Steamship Osmali, Wilcox.....parti 17 nov
Steamship Hartian, Peters.....parti 10 nov
Steamship Eduardo, Echevarria, expédié 27 oct
Steamship Levervier, Thompson, ...parti 6 oct
Steamship Historian, Hughes, en chargement 28 oct

Navire Ville Somillard, Hibbert ... parti 30 nov
Navire Gustav Adolf, Dahlberg.....parti 21 nov
Navire Molmergy, Gross.....parti 15 nov
Navire Wm Tapscott, Ray.....parti 14 nov
Barque Alice Lord, Hall.....parti 13 nov
Barque Hayden, Stanger.....partie 18 nov
Barque Sadie, Andersen, ...partie 25 oct
Barque St Julien, Fitts.....parti 27 oct
Barque Arabia, Robinson.....parti 21 oct

LONDRES.

Steamship Knight of St Patrick, Shiell, expédié

Steamship Canterbury, Marr, en chargement 14 nov

CARDIFF.

Steamship Sunbeam .....partl 21 nov
Steamship Albano, Newall.....parti 17 nov
Steamship Lamport, Farmer.....parti 26 nov
Steamship Guilford, Watson.....parti 18 nov
Steamship Levervier, Thompson, en chargement 9 oct

NEWPORT.

Steamship Lambert, Farmer.....parti 18 oct

NEWCASTLE

Steamship Brissoe, ...parti 15 nov

SHIELDS.

Steamship Bracadale, Walbel,....parti 13 nov

DUBLIN

Steamship Wildchase, Scott.....parti 19 oct
Barque Ella, Spielmann, en chargement 5 oct

GEESTEMUNDE.

Steamship Bremen, Hellendal.....parti 8 nov

PENARTH.

Steamship Newmiuster, Scott, ... parti 21 nov

HULL.

Navire Riverside, Mitchel.....parti 30 oct

HAVRE.

Steamship Flachat, Brady.....parti 18 nov
Steamship Rouen, Roellan.....parti 25 nov
Navire Lizzie Moses, Sliver.....parti 16 oct

MARSEILLE.

Steamship Nantes, Coty.....partl 1er nov
Barque Simpson, Gargallo.....partie 11 sept
Barque Rosalia, Longobardo, en chargement 9 nov

BORDEAUX.

Barque Leonold et Marie, Lescalle, partie 9 nov
Barque Roma, Germanetti.....partie 18 oct

CHERBOURG.

Barque Letizia, Cuzino.....partie 19 oct

BREME.

Steamship Bremen Hilmer.....partl 16 nov
Steamship Stolzenfels Heuer.....partl 12 nov
Navire Constantia, Kuhlen.....partl 10 oct

GENES.

Barque Simpson, Gargallo.....partie 7 oct

ANVERS

Navire Nettie Murphy.....partl 16 oct
Barque Lincoln, Wormbach, ...partie 23 sept

LISBONNE.

Barque Jose, Ivancich.....partie 25 oct
Barque Zethro, Rosso.....partie 18 oct

ST. NAZAIRE.

Steamship Darling, on Bell.....partl 10 nov
Barque Cedar Croft, Winchester...partie 16 nov

RIO DE JANEIRO.

Navire Asiana, Williams.....partl 22 oct
Barque Eos Andersen.....partie 21 oct

FIUME.

Barque Theresa, Hasbellich.....partie 7 nov

HAVANE.

Barque Repta, Boisman, ...partl 24 a

Liste complète des navires dans le Port de la Nouvelle-Orléans

Comprenant les noms des navires et les lieux d'où ils viennent, ceux des consignataires, ainsi que du fret, du tonnage et de la destination.

STEAMERS

Acadian Ang 1524 Delisle pour Liverpool 30 1er dist. Forstall Rose & Clayton
Albionnet Ang 1011 Murray pour Brême 42 1er dist. Forstall Rose & Clayton
Brookfield Ang 1000 Reynolds pour Liverpool 8 ... Hall & Vaughan
Burswell Ang 1297 Wallace pour Liverpool 4 ... 1 43 Shepherd & co
Beauregard Ang 1001 Casson pour Liverpool 30 1er dist. Hall & Vaughan
Clinton Ang 1000 Pettigrew pour Algier. G A Whitney &co
City of Norfolk Ang 1000 Fiel m pour ——
City of Lincoln Ang 1000 Wood pour Liverpool 10 1er dist. Hall & Vaughan
Chase Ang 1000 Fetters pour les ports de la Plata 30 1er dist. H B Tod & Wing
Chance or Ang 1377 Lynas pour le Havre 43 1er dist. Forstall Rose & Clayton
Cavalier Ang 1137 Foster pour le Havre 40 1er dist. Forstall Rose & Clayton
Colorado Ang 1000 Eggers pour Brême 44 de dist. Forstall Rose & Clayton
Crist raison Ang 1742 Zaragoza pour Barcelone 27 de dist. Forstall Rose & Clayton
Dialem Ang 1177 Spurlin pour le Havre 43 de dist. A K Fletch &co
Discovery Ang 842 Hughes pour Liverpool 15 de dist. Forstall Rose & Clayton
Egbaline Ang 1000 Grimsdale pour Brême 28 1er dist. J E Saul & co
Edward Ang 1000 Mimot pour Cuba Algerie Joe Kelly
Edward Ang 1000 Mimot pour Cuba Algerie J E Saul & co
Gimlin Ang 936 Stone pour ——Algerie A K Miller &co
Isla Ang 1284 Smith pour le Havre 27 1er dist A K Miller &co
Jamaica Ang 973 Rabson pour Liverpool 2 3e dist A S French &co
Jamaica Ang 1000 Rabson pour Liverpool 20 1er dist. T & G Forwood
Lemuria Ang 1000 Hogg pour Liverpool 44 ... Hall & Vaughan
Legislator Ang 1335 Woodcock pour Liverpool 10 ... Rose Lucas & Moore &co
Leonora Ang 1097 Gaines pour Liverpool 26 3e dist L Rose & Moore &co
Linda Ang 976 Orcutt pour Gênes 25 1er dist A K Miller &co
Lone Star Ang 1842 Quick pour New York Algier. G A Whitney &co
Lizzie Ang 1141 Dunn pour ——34 1er dist. Forstall Rose & Clayton
Margaret Ang, 509 ——pour——11 1er dist
Mario Aureta Ang 411 Morgan pour —— Algier. E Pulsory Sons
Mississippi Ang 1171 Clark pour Liverpool, 35 1er dist. Forstall Rose & Clayton
Mourine Ang 1022 Clark pour Liverpool 42 4e dist. Hall & Vaughan
Nemesis Ang 2203 Peace pour Liverpool 26 ... A K Miller &co
Nicolas Ang 875 Bouquart pour ——47 de dist. De Wolf & Hammond
Oxenholme Ang 1749 Prowse pour le Havre 27 1er dist. T & G Forwood
Palestine Ang 1000 Moulouokey pour Liverpool 5 ... Hunter &co
Peconic Ang 1000 Jenkins pour ——1er dist. T & G Forwood
Roxburgh Castle Ang. 1235 Turpin pour Reval 56 rue. A K Miller &co
Rosetent Castle Ang 1127 Richards pour le Havre rue. Washington, A K Miller &co
Schaldis Belg. 14 Pierson pour Sébastopol 46 rue. A K Miller &co
Sunderland Ang 1000 Hodgson pour Liverpool 15 1er dist. T & G Forwood
Tamaulipas Ang 1000 Hodgson pour ——16 2e dist. Woodward & Wight
Tiber Ang 1000 Cockrill pour Liverpool 45 1er dist. W D Clark &co
Vladolaia Ang 1269 Larkin pour Liverpool 45 4e dist. A K Fletch &co
W G Hewes Am. 575 Brown pour Algier. G A Whitney &co
Wm Dickinson Ang 1171 Wardlaw pour Brême 44 4e d st. Kogler &co

NAVIRES

Angelita Esp. 830 Orta pour Barcelone 7e rue
Ile Ma the Fr. 1276 Trancisnet pour Liverpool 26 3e dist. A K Miller &co
Sonia Au. 1143 Popragus pour le Havre 1re rue A K Miller &co

BARQUES.

Alphonse et Marie No. 2 Fr. 654 Pilvat pour le Havre 18 2e dist. R T Hopkins
Caribou Am. 625 Shaw pour New Bedford 31 1er dist. Woodward & Wight
Conquistadora Esp. 449 Barcelo pour Gênes 34 de dist. A K Miller &co
Cavieres Esp. 448 Barcelo pour —— 32 1er dist. Navieras Bros
Cort Adler Nor. 437 Christiansen pour Cuba Retta. Bischendorff &co
Domenico Lanata Ital. 559 Farino pour Gênes 34 3e dist. A K Miller &co
Emmanuel Swedenborg Ang. 792 Anderson pour le Havre 32 3e dist. Buddendorff &co
Friehandel Ang. 733 Waechter pour Brême 34 de dist. E F Stockmeyer &co
Hoganne Sued. 247 Lundgren pour U Kingdon Gionos, S A Cossilich
Joseph Hobbs Am. 379 Smith pour —— 13 1er dist. G A Schmidsen
Kragero Nor. 532 Halversen pour Brême 9 1er dist. Buddendorff &co
Lussignan Ital. 469 Gallich pour le Havre 30 de dist. A K Miller &co
Osmi Dubrovacki Aut. 699 Cattaloch pour Gênes 34 3e dist. A K Miller &co
Obdulia Esp. —— Alunn pour —— Point Pepita Esp. 266 Boratas pour —— 4e dist G Cornal &co
Persia Ang. 1705 Kermode pour Liverpool 26 2e dist. Forstall Rose & Clayton
Prince Patrick Ang. 1052 Sutherland pour le Havre 3e rue. A K Miller &co
Salem Nor 427 Sandberg pour Queenstown 32 1er dist. Lucas & Moore &co

BRICKS.

Rozella Smith Ang. 509 Greene pour —— 14 1er dist. au capitaine

GOELETTES.

Anna I. Mulford Am. 518 Stephens pour Providence Grgna. T A Yorke
Furman L Mulford Am. 559 Little pour Baltimore 16 2e dist. Jos Kelly
I S & J C Adams Am. 84 Davidson pour —— 15 1er dist. Henry Cols
John H Gould Am. 85 Gansence pour —— 31 1er dist. au capitaine
Joven Gabriel Mex. 83 Batista pour —— 18 de dist. G Corral &co
Matilde Kraus Ang. 75 Rich pour Boston 32 1er dist. Norton & Bell
R B Locke Am. 66 Mossina pour —— Pto Tec. G Cornal &co
Storm King Ang. 69 Eden pour Utilla 14 1er dist. Ed Pilsbury Sons
Tamaulipas Ang. 48 Godfrey pour —— 16 2e dist. Woodward & Wight

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13 Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

— CHARTE.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Ville de la Nlle-Orléans.

CE dix-septième jour du mois d'octobre de l'an de Notre de N. S. mil huit cent quatre-vingt-douze et de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique le cent septième, pardevant moi, Théoville de la Nlle Orléans, Etat de la Louisiane, dûment commissionné à cet effet, et en présence des témoins ci après nommés ainsi que le soussigné, ont comparu personnellement les parties ci-après dénommées, lesquelles déclarent que, de la Louisiane, des rétées dans ce but, elles ont convenu, et par les présentes conviennent, en s'y engageant en leurs noms et aux noms de ceux qu'elles représentent, ainsi bien qu'au nom des personnes qui pourront plus tard s'associer à elles et à leurs successeurs, de se constituer en corporation pour effectuer des assurances contre l'incendie et les risques de mer et de rivière, et d'autres assurances, en vertu des obligations, stipulations et règlements suivants, savoir:

ARTICLE PREMIER.

La dite corporation se fonde sous le nom et la désignation de "SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS", avec domicile dans la ville de la Nlle-Orléans. Elle commencera ses opérations dès qu'elle se sera conformée aux exigences de la loi. Sa durée sera de quatre-vingt-dix ans à partir de cette date, à moins qu'elle ne soit dissoute plus tôt de la manière prescrite ci-après. Il est nécessaire à assurer l'actif de la Compagnie, et tout vacant positive en sa qualité, quand il ne sera pas ainsi employé, il ne pourra être appliqué au paiement des pertes, après que tous autres fonds de la compagnie, excepté le capital social, auront été épuisés. Il sera toujours conservé comme une protection pour le capital social jusqu'à ce qu'il ait atteint le chiffre de trois cent mille dollars, toute somme dépassant ce chi